Christoph Martin Wieland, écrivain cosmopolite ?

Les mutations dans la réception d'un classique paradoxal

Christoph Martin Wieland, ein weltbürgerlicher Schriftsteller?

Christoph Martin Wieland, a cosmopolitan writer ?

Tristan Coignard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceg/5772>

DOI : 10.4000/ceg.5772

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 89-100

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

Tristan Coignard, « Christoph Martin Wieland, écrivain cosmopolite ? », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 65 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 25 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ceg/5772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.5772>

Christoph Martin Wieland, écrivain cosmopolite ? Les mutations dans la réception d'un classique paradoxal

Tristan COIGNARD

Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

Au cours d'une série d'émissions consacrées aux « marginaux en littérature » à la radio nationale autrichienne en 2007, Wendelin Schmidt-Dengler dit de Christoph Martin Wieland (1733-1813) qu'il appartient toujours au canon littéraire, mais qu'il est aujourd'hui tombé dans l'oubli¹. Le constat est pour le moins juste puisque l'œuvre de Wieland ne joue quasiment aucun rôle dans les programmes scolaires des pays germanophones. De plus, la plupart des projets d'édition censés livrer une image plus attrayante de certaines de ses œuvres se sont soldés par des échecs commerciaux. Ces observations paraissent confirmer le constat de Jutta Heinz qui parle de la « difficulté de lire Wieland² ». Les articles d'hommage à l'occasion du bicentenaire de sa mort soulignent, dans la même perspective, qu'il est délicat de le situer dans son temps et encore plus complexe de lui réserver une place bien définie dans la postérité³. Du point de vue du lecteur contemporain, Wieland présente par conséquent le profil d'un classique paradoxal, celui d'un écrivain qui a fait autorité, mais qui n'est plus lu. Cette grille d'analyse paraît confirmée par les aléas de sa fortune au sein du canon allemand.

À la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, Christoph Martin Wieland est incontestablement une figure majeure du monde littéraire allemand et européen. Le nombre des éditions et des tirages place l'écrivain parmi les

¹ Voir la série d'émissions « "Literarische Außenseiter" von Christoph Martin Wieland bis Else Lasker-Schüler » sur ORF Ö 1. Celle consacrée à Wieland a été diffusée le 17 juin 2007 (transcription de l'émission : http://www.ots.at/presseaussendung/OTS_20070614_OT0156/oe1-literarische-aussenseiter-von-christoph-martin-wieland-bis-else-lasker-schueler, consulté le 1^{er} mars 2011).

² Jutta HEINZ, « Vorwort », in *Wieland-Handbuch*, Stuttgart, Metzler, 2009, p. VII.

³ Walter ERHART, « Noch immer nicht? Die Zeit Wielands », article publié en ligne dans *literaturkritik.de*, n°2 (*Schwerpunkt: Zum 200. Todestag von Christoph Martin Wieland*), février 2013 : (http://www.literaturkritik.de/public/rezension.php?rez_id=17603, consulté le 13 mai 2013).

auteurs les plus diffusés. En outre, les traductions de ses œuvres connaissent un écho considérable. Si l'on prend pour exemple une œuvre comme *Diogenes von Sinope*, on ne compte, pour les trois dernières décennies du XVIII^e siècle, pas moins de 11 éditions différentes en français⁴ et des traductions en 14 autres langues. Herbert Jaumann, qui s'est penché sur la question de la place qu'occupe Wieland dans le canon, a identifié le tournant du XVIII^e au XIX^e siècle comme une césure⁵ : selon lui, le cas de Wieland est représentatif d'un changement de paradigme dans les critères de constitution du canon et dans la conception même de ce que représente un classique. Alors qu'avant 1800, un auteur classique désigne encore un représentant d'un genre littéraire qui fait figure de modèle et qui se distingue par les thèmes traités ou par sa maîtrise stylistique, le classique du XIX^e siècle puise sa légitimité dans le potentiel d'identification culturelle et nationale qui lui est associé ; à ce titre, la contribution d'un auteur à l'épanouissement de sa culture nationale est un critère décisif aux yeux de l'historiographie littéraire du XIX^e siècle. Les conséquences de cette rupture sont considérables : Hans-Peter Nowitzki estime qu'elles ont été particulièrement néfastes pour le sort réservé à Wieland au XIX^e, mais également, pour une grande part, au XX^e siècle⁶. Si l'on poursuit la réflexion dans ce sens, on constate que Wieland apparaît comme un classique paradoxal, établi mais contesté. Son cas tend à confirmer que le canon du XIX^e siècle a imposé des normes toujours valables pour une bonne partie du XX^e siècle. En l'occurrence, c'est bien la représentation du classicisme de Weimar mettant en avant Goethe et Schiller et réservant à Wieland un statut de prédécesseur, de préclassique, qui semble s'être durablement imposée.

L'objectif de cet article est de partir de cet état de la recherche pour approfondir la question de la permanence des critères de validité propres au canon. Le cas de C. M. Wieland et sa place dans le canon littéraire européen seront le point d'ancrage d'une réflexion sur les mutations dans le processus de construction d'un classique paradoxal au sein de l'espace franco-allemand. Il s'agit d'envisager la problématique à partir de la notion de cosmopolitisme qui apparaît comme un fil conducteur dans la réception de l'œuvre de

⁴ Voir le bilan des traductions françaises par Irmgard JASPERT, *Wieland en habit à la française. Essai de bibliographie commentée des traductions françaises parues en 1756 et 1825* (thèse de 3^e cycle en littérature comparée, sous la direction de Jacques Voisine), Paris III, 1977.

⁵ Herbert JAUMANN, « Vom "klassischen Nationalautor" zum "negativen Klassiker": Wandel literaturgesellschaftlicher Institutionen und Wirkungsgeschichte, am Beispiel Wieland », in Karl RICHTER et Jörg SCHÖNERT (dir.), *Klassik und Moderne. Die Weimarer Klassik als historisches Ereignis und Herausforderung im kulturgeschichtlichen Prozeß*, Stuttgart, Metzler, 1983, p. 3-26. Pour une version actualisée de la même problématique, voir Herbert JAUMANN, « Der negative Klassiker. Zum 200. Todestag von Christoph Martin Wieland », *literaturkritik.de* n° 2. Pour un aperçu bibliographique, voir aussi le chapitre VII, rédigé par Herbert Jaumann, Sven-Aage JØRGENSEN, Herbert JAUMANN, John A. MCCARTHY et al., *Christoph Martin Wieland. Epoche – Werk – Wirkung*, München, Beck, 1994, p.187-207.

⁶ Hans-Peter NOWITZKI, « Wieland in der Literaturgeschichtsschreibung des 19. und der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts », in *Wieland-Handbuch*, p. 42.

Wieland au XIX^e et au XX^e siècle, aussi bien en Allemagne qu'en France. C'est d'ailleurs plus précisément la posture cosmopolitique de Wieland qui fait souvent l'objet de commentaires. L'image et l'attitude qui sont associées à un Wieland perçu comme cosmopolite occupent une place de choix dans les analyses qui sont faites de son œuvre. Vu comme un auteur « français » par beaucoup de commentateurs allemands et, par les Français, comme un grand auteur européen, traduit en français et en d'autres langues au tournant du XVIII^e au XIX^e siècle, il semble échapper aux catégories d'auteur « national » qui s'imposent à cette époque.

Sans être la seule pertinente, cette caractérisation en tant qu'auteur cosmopolite met justement au défi le paradigme national qui s'impose dans la construction des classiques. À ce titre, elle est à considérer comme un repère problématique dans la construction du « classique » Wieland, ce qui explique pourquoi on a tout particulièrement insisté sur cette dimension dans son œuvre. Il semble donc pertinent d'examiner l'interprétation qu'on a pu donner de cette posture dans un contexte franco-allemand et de se demander si elle a pu favoriser une réception partagée entre l'Allemagne et la France. Ou si elle révèle plutôt des spécificités nationales dans le processus qui aboutit à l'établissement d'un classique. À cet égard, il faudra évaluer le rôle joué par la concurrence entre les modèles littéraires dès le XIX^e siècle et examiner dans quelle mesure la perception de l'œuvre de Wieland qui s'est alors imposée a pu être perpétuée au XX^e siècle. Le corpus convoqué pour cette problématique est composé de sources propres à l'histoire de la littérature. Cela n'exclut pas les prises de position d'auteurs, de traducteurs ou de critiques qui ont tenté de définir la place de l'œuvre de Wieland dans la littérature germanophone et européenne.

Pour mener à bien notre réflexion, il convient tout d'abord de cerner ce qui, dans sa posture d'auteur, a pu faire de Wieland un écrivain considéré comme cosmopolite. Dans un deuxième temps, on tentera de dégager les fondements de la réception de l'œuvre wielandienne tels qu'ils ont pu s'établir en Allemagne et en France entre le début du XIX^e et le début du XX^e siècle. Enfin, on s'attachera à distinguer ce qui, parmi ces critères, a pu se maintenir après 1945 et ce qui a pu changer dans l'appréciation de la posture cosmopolitique. On cherchera à savoir si les textes de Wieland retenus pour leur thématique liée au cosmopolitisme sont les mêmes en Allemagne et en France.

La posture cosmopolitique de C. M. Wieland : lignes directrices

Quand on essaie de comprendre, de nos jours, pourquoi la posture cosmopolitique de Wieland a pu s'imposer comme une caractéristique distinctive, force est de constater que différents facteurs entrent en ligne de compte. La reconstitution qui sera entreprise dans un premier temps peut

paraître un peu artificielle, mais elle doit avant tout permettre de déterminer un certain nombre de repères qui sont pertinents pour l'inscription de Wieland dans le canon littéraire. En effet, ce sont ces aspects qui, au XIX^e comme au XX^e siècle, reviendront sans cesse lorsqu'il s'agira, pour les écrivains et les spécialistes, de définir la place de Wieland dans l'histoire de la littérature.

Christoph Martin Wieland apparaît tout d'abord comme l'un des auteurs qui ont contribué à la formation et à la diffusion d'un canon européen de la littérature. Dès la fin du XVIII^e siècle, ceux qui cherchent à démontrer son importance mettent en avant ses mérites de traducteur : d'Aristophane à Cicéron, de Lucien à Shakespeare, Wieland a en effet eu un rôle de passeur essentiel⁷. Ses activités de traducteur permettent de le présenter comme un témoin majeur et un promoteur engagé d'une culture littéraire et philosophique européenne. Par le choix des écrivains qu'il traduit et des références qu'il mobilise, il apparaît comme un esprit à la fois érudit et vulgarisateur qui a su mettre en évidence des passerelles entre les littératures.

Ce rôle de passeur entre les cultures est encore renforcé, dans l'esprit de ceux qui mettent en avant sa posture cosmopolitique, par les efforts entrepris par Wieland pour actualiser le message de l'Antiquité et de ses grandes figures⁸. C'est bien à partir de grandes figures antiques que Wieland esquisse sa définition première du cosmopolitisme : Diogène, puis Démocrite. Faisant de Diogène de Sinope le porte-parole des cosmopolites, Wieland l'érige en personnalité qui a su se détacher des contraintes familiales, matérielles et patriotiques et qui a ainsi pu se construire une posture de marginal susceptible de concilier sa critique de la société contemporaine et l'aspiration à un jugement impartial et universel. L'indépendance d'esprit que revendique Diogène a pour conséquence qu'il ne prétend en aucun cas tenir un discours qui pourrait servir de programme politique. De même, Démocrite, que le narrateur de l'*Histoire des Abdéritains* associe à la communauté des cosmopolites, n'a aucune influence sur le cours des événements et notamment sur la vie des Abdéritains, qui le considèrent comme un être atteint de pathologies et qui demandent à Hippocrate de le soigner. Si Wieland fait évoluer sa conception du cosmopolitisme par la suite⁹, les aspects de la posture cosmopolitique qui apparaissent dans ses œuvres des années 1770

⁷ Voir le chapitre « Wieland théoricien de la traduction. Wieland traducteur » in Albert FUCHS, *Les apports français dans l'œuvre de Wieland de 1772 à 1789*, Honoré Champion, Paris, 1934, p. 508 et suivantes.

⁸ Pour des études récentes sur la question, voir Volker RIEDEL, « Wieland und die Antike », in *Literarische Antikerezeption zwischen Kritik und Idealisierung*, Jena, Bussert und Stadel, 2009, p.145-160 ; Jan COLLN, *Philologie und Roman. Zu Wielands erzählerischer Rekonstruktion griechischer Antike im Aristipp*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1998.

⁹ À propos des mutations dans la conception du cosmopolitisme chez Wieland, voir Tristan COIGNARD, « Grécophilie et gallophilie dans *Der Teutsche Merkur* de C. M. Wieland: deux paradigmes antagonistes sur la voie de l'idéal cosmopolite ? », in Nina BIRKNER, Raymond HEITZ, York-Gothart MIX et al. (dir.), *Gallophilie und Gallophobie in der Literatur und in den Medien in Deutschland und in Italien im 18. Jahrhundert*, Heidelberg, Winter, 2011, p. 39-51.

s'imposent comme une grille de lecture durable¹⁰. Ancrée dans l'Antiquité, la conception du cosmopolitisme qu'on prête à Wieland à partir du XIX^e siècle est celle d'un cercle élitiste qui n'a pas de rôle social concret, qui s'émancipe de déterminations liées à l'appartenance à un groupe ou à une nation particulière et qui ressemble à une république des lettres détachée des affaires du monde.

Le troisième axe du cosmopolitisme wielandien tel qu'il a pu être mis en évidence par ses contemporains eux-mêmes concerne le rôle des modèles littéraires étrangers dans le processus de création de son œuvre. Si le legs de la littérature anglaise est clairement identifié, c'est pourtant sur l'importance de l'élément français dans ses écrits que vont se concentrer les analyses, les commentaires et les critiques dès la fin du XVIII^e siècle. Dans sa nécrologie de Wieland en 1813, Goethe relève ainsi « l'attention » qu'il suscite chez les Français lors de l'occupation par les troupes napoléoniennes : selon Goethe, ils admirent en Wieland « un membre de leur institut¹¹ ». Cette ouverture de Wieland à la pensée et au style français devient un véritable leitmotiv dans la réception de son œuvre. Même si l'on fait abstraction des propos polémiques des poètes du *Göttinger Hain* qui reprochent à Wieland de singer les Français, voire d'être à leur botte¹², on constate que la thématique est omniprésente chez les contemporains et entretenue par la suite. Lorsque Friedrich Schlegel qualifie Wieland de « classique négatif¹³ », c'est pour placer la négativité de sa poésie au même niveau que la production française « de Corneille à Voltaire » et pour reprocher à Wieland d'imiter le classicisme français. En guise de bilan, Florian Gelzer souligne qu'au XX^e siècle encore, les rapports que Wieland a entretenus avec la littérature française occupent une place particulière et « problématique » dans la réception de son œuvre¹⁴.

Les trois aspects évoqués – Wieland promoteur d'une culture européenne par la traduction, Wieland et sa mise en scène des cosmopolites de l'Antiquité, Wieland et les modèles culturels étrangers, notamment le modèle français – apparaissent comme des axes forts de sa posture cosmopolitique. Ils seront également au centre des discussions, voire des polémiques qu'a pu susciter l'œuvre de Wieland depuis le XIX^e siècle. S'il apparaît là aussi comme un classique « paradoxal », c'est parce que son œuvre est marquée de cette empreinte cosmopolite au moment où l'on assiste à l'émergence, puis à l'affirmation des histoires littéraires nationales.

¹⁰ Andrea HEINZ, « Der Kosmopolitismusgedanke bei Wieland um 1770 », *Wieland-Studien*, vol. 4., Heidelberg, Winter, 2005, p. 49-61.

¹¹ Johann Wolfgang von GOETHE, « Zu brüderlichem Andenken Wielands 1813 », in *Goethes Werke. Weimarer Ausgabe*, section I, vol. 36, Weimar, 1893, p. 311-347.

¹² Katrin OEBEL, « "C'est le Voltaire des Allemands". Zur Kritik Christoph Martin Wielands im vorrevolutionären Frankreich. Eine Untersuchung anhand der Übersetzungen seiner Werke », *Wieland-Studien*, vol. 3, Heidelberg, Winter 1996, p. 75-106.

¹³ Voir à ce propos Heinz HÄRTL, « Athenaeum-Polemiken », in Hans-Dietrich DAHMKE / Bernd LEISTNER (dir.), *Debatten und Kontroversen*, Berlin/Weimar, Aufbau, 1989, vol. 2, p. 261-274.

¹⁴ Florian GELZER, « Französische Literatur », in *Wieland-Handbuch*, p. 119.

Quelle valeur peut avoir l'œuvre d'un écrivain cosmopolite ? Wieland entre l'Allemagne et la France

Le long et sinueux cheminement de Wieland dans le canon littéraire européen après 1800 constitue un chapitre révélateur des enjeux de l'histoire littéraire aux XIX^e et XX^e siècles¹⁵. C'est bien la concurrence entre les modèles littéraires nationaux qui va se refléter dans le sort réservé à l'œuvre de Wieland. L'antagonisme qui s'accroît au cours du XIX^e siècle entre l'historiographie allemande et l'historiographie française aboutit au fait qu'à partir d'une analyse similaire des particularités de son œuvre, l'une et l'autre tradition vont perpétuer des images sensiblement différentes de Wieland et redéfinir, chacune selon ses propres critères, le statut de ce dernier dans l'histoire de la littérature.

La « mise en scène » de la réception allemande de Wieland, qui s'impose au XIX^e siècle, ne reprend que partiellement l'argument du « classique négatif » avancé par les frères Schlegel dans l'*Athenäum*¹⁶. On peut relever trois points essentiels de la critique romantique. Premièrement, Wieland représente un classique d'un autre temps dont il convient de dépasser les principes esthétiques : il faut par conséquent le voir comme un contre-exemple et promouvoir un autre canon littéraire que celui auquel se rattache. Deuxièmement, Wieland ne correspond pas à l'idéal du génie original et ne fait qu'imiter servilement les auteurs français. Troisièmement, il est représentatif d'une conception épicurienne qui s'oppose à la mission moralisatrice de la littérature. Les frères Schlegel posent par ce biais les jalons d'une critique fondée sur des jugements de valeur qui vont perdurer, mais qui vont aussi changer de signification avec le tournant national propre à l'histoire littéraire. L'idée du plagiat et celle d'immoralité sont rapidement mises au service d'une argumentation selon laquelle Wieland est un auteur qui trahit l'identité allemande : l'ouverture à d'autres cultures et la posture cosmopolitique de Wieland deviennent progressivement sources de reproches. Alors que Friedrich Bouterwek se demande encore en 1819 si Wieland est un auteur national allemand¹⁷, August Koberstein¹⁸ rapproche le

¹⁵ Cette problématique a suscité l'intérêt des chercheurs : Harry RUPPEL, *Wieland in der Kritik : Die Rezeptionsgeschichte eines klassischen Autors in Deutschland*, thèse de doctorat soutenue à Francfort-sur-le-Main, 1980. Hans Werner SEIFFERT, « Zu einigen Fragen der Wieland-Rezeption und Wieland-Forschung », *Modern Language Notes*, vol. 99, n° 3 (*German Issue: Christoph Martin Wieland, 1733-1813*), avril 1984, p. 425-436.

¹⁶ Friedrich SENGLE (*Wieland*, Stuttgart, Metzler, 1949) soutient la thèse selon laquelle le jugement des frères Schlegel sur Wieland a déterminé la réception de l'auteur au XIX^e siècle. Hans-Peter NOWITZKI (« Wieland in der Literaturgeschichtsschreibung... ») montre néanmoins que les romantiques eux-mêmes ont élaboré plus tard, à propos de Wieland, un discours critique beaucoup plus nuancé qu'en 1800.

¹⁷ Friedrich BOUTERWEK, *Geschichte der Poesie und Beredsamkeit seit dem Ende des dreizehnten Jahrhunderts*, Göttingen, Röwer, 1819.

¹⁸ August KOBERSTEIN, *Grundriß zur Geschichte der deutschen National-Litteratur*, Leipzig, Vogel, 1827.

fait que Wieland a produit, à ses yeux, une œuvre immorale et le constat selon lequel il n'y trouve pas une empreinte nationale suffisante. Après qu'Heinrich Heine a vainement essayé de le réhabiliter¹⁹, Wieland devient au milieu du XIX^e siècle une cible privilégiée pour Gervinus²⁰ et Menzel²¹ qui font de lui le poète antinational et décadent par excellence.

Si l'histoire littéraire qui s'écrit après l'unification allemande de 1871 se montre dans l'ensemble plus conciliante, Wieland perd définitivement, au tournant du XIX^e au XX^e siècle, le rôle éminent qu'il jouait jusqu'à sa mort. Il ne s'agit plus, pour les historiens de la littérature, de démontrer la négativité de son statut de classique, mais de trouver une place pour un auteur qui, par son cosmopolitisme maintes fois souligné, ne satisfait pas un critère devenu essentiel pour la définition d'un classique allemand. C'est en raison de cette évolution que Wieland devient un préclassique, un « *Vorgänger* », un écrivain qui a préparé la voie à l'épanouissement de la littérature allemande, mais dont l'œuvre n'a plus qu'un intérêt relatif pour les lecteurs du premier tiers du XX^e siècle. Il est bien présent dans les nombreuses anthologies des classiques publiées entre 1870 et 1920, mais y occupe un rang subalterne, loin derrière Goethe et Schiller.

La posture cosmopolitique de Wieland, qui devient au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle un critère clé pour son inscription dans le canon allemand, se révèle également être un facteur déterminant pour la réception de son œuvre en France. La dimension supranationale de l'œuvre de Wieland y est largement mise en avant, ne serait-ce que dans la *Nouvelle biographie générale* de 1866²², où Wieland est désigné comme un « Lucien moderne » chez qui le lecteur, quel que soit son âge ou sa nationalité, peut trouver des lignes de conduite et des repères. Louis Spach, l'auteur alsacien de la notice, évoque même les reproches faits à Wieland en tant qu'auteur cosmopolite au cours du XIX^e siècle : « l'Allemagne a le droit de reprocher à Wieland son manque de patriotisme : il n'est point un poète national ; il a trop souvent froissé l'essence du caractère allemand, la pureté des mœurs, les élans idéalistes, pour qu'il puisse aspirer à la couronne de chêne placée par

¹⁹ En 1846, Heinrich Heine souligne, dans des propos rapportés, la communauté de destin entre Wieland et lui-même, tous deux étant considérés comme victimes de persécutions de la part de ceux qui sont hostiles aux porte-parole du peuple et à l'héritage des Lumières. Voir Heinrich Hubert HOUBEN (dir.), *Gespräche mit Heine*, Frankfurt am Main, Rütten und Loening, 1926, p. 546 : « Sie [die Deutschen], sagt Heine, werden ihrer Dichter nimmer froh, jeder schätzt sich glücklich, Marterwerkzeuge für einen vom Volk geliebten Mann herbei zu schaffen, wen das Volk hoch anschlägt, kreuzigen sie hoch an, so war's und bleibt's bei uns – von Wieland bis Heine. »

²⁰ Georg Gottfried GERVINUS, *Geschichte der poetischen National-Litteratur der Deutschen*, 4^e partie, Leipzig, Engelmann, 1840.

²¹ Wolfgang MENZEL, *Deutsche Dichtung von der ältesten bis auf die neueste Zeit*, Band 2, Stuttgart, Krabbe, 1859.

²² Ferdinand HOEFER (dir.), *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter*, volume 46, Paris, Didot, 1866, p. 727 : « et l'homme mûr ira souvent demander à ce Lucien moderne des traits de verve contre les sots, les hypocrites et les charlatans. »

l'Allemagne reconnaissante sur des fronts moins larges que le sien²³. » Dans le *Magasin encyclopédique* d'Aubin-Louis Millin, Wieland est présenté comme le « patron tutélaire d'une nouvelle littérature française²⁴ ». Sous la plume de Jean-Baptiste Dubois, auteur d'une notice sur Wieland dans le *Magasin*, il est tout particulièrement loué pour son aspiration à l'universalité²⁵. Le cosmopolitisme devient ainsi, dans sa version élogieuse et dans sa version dépréciative, un paradigme pour l'appréciation de l'auteur. On constate par conséquent que l'œuvre de Wieland est jugée à l'aune de critères similaires en Allemagne et en France. L'accusation d'immoralité pour certains textes se retrouve de part et d'autre tout au long du XIX^e siècle. Certains traducteurs ou historiens français de la littérature tiennent d'ailleurs compte des critiques à l'égard de Wieland qui ont été formulées en Allemagne à la même époque ; dans la préface à sa traduction d'*Oberon* parue en 1843, Auguste Jullien rapporte par exemple, de manière détaillée, les reproches qu'on fait à l'œuvre de Wieland et, notamment, les attaques à l'égard de sa conception de l'épicurisme pour en conclure qu'« il devient à la mode de le dénigrer » en Allemagne. Le soin que Jullien apporte à sa préface et sa démarche de traducteur correspondent bien à une tentative de réhabilitation de Wieland qui n'est pas rare au sein de la critique littéraire française²⁶.

Alors que le cosmopolitisme de Wieland est considéré comme un point faible dans l'historiographie allemande, il devient un atout, aux yeux des Français et plus généralement des spécialistes francophones, dans le contexte de concurrence qui met aux prises les modèles littéraires en Europe. Parmi les traits caractéristiques de la posture cosmopolitique de Wieland, c'est l'appropriation par l'auteur de *Musarion* de l'élément français qui est jugée remarquable. Sous la plume de Virgile Rossel, auteur suisse d'une *Histoire des relations littéraires entre la France et l'Allemagne* parue en 1897, la question du cosmopolitisme est placée au centre du rapport établi entre Voltaire et Wieland ; la comparaison entre les deux auteurs, lieu commun depuis le XVIII^e siècle, lui sert surtout à mettre en évidence « l'universalité du savoir » et « le cosmopolitisme de la pensée » de Wieland. À ce titre, Rossel considère que Wieland pourrait être le « trait d'union » idéal entre les littératures dans la mesure où il a beaucoup emprunté aux Français, non pas

²³ *Ibid.*

²⁴ L'expression est de Geneviève Espagne dans son article « De Wieland à de Villers : le *Magasin encyclopédique* entre sensualisme et préromantisme », in Geneviève ESPAGNE / Bénédicte SAVOY (dir.), *Aubin-louis Millin et l'Allemagne. Le Magasin encyclopédique – Les lettres à Karl August Böttiger*, Hildesheim, Georg Olms, 2005, p. 233.

²⁵ Pour une analyse de la notice de Jean Baptiste Dubois, publiée en 1796, voir Geneviève ESPAGNE, *ibid.*, p. 235-237.

²⁶ Christoph Martin WIELAND, *Obéron, poème héroïque par C.-M. Wieland, traduction entièrement nouvelle par Auguste Jullien, précédée d'une notice et suivie de notes*, Paris, Masgana, 1813.

en « disciple servile », mais dans l'intention d'« enrichir sa propre imagination²⁷ ».

L'analyse de Rossel illustre de manière probante la montée en puissance de ce qu'on a pu appeler le « cosmopolitisme littéraire ». Selon cette tradition, l'appréciation de l'œuvre de Wieland est censée démontrer la supériorité du modèle littéraire et culturel français ; Rossel juge remarquable la production de Wieland parce qu'elle prouve qu'un grand auteur allemand doit emprunter les germes de son originalité à l'esprit français. Derrière des jugements en apparences analogues sur l'œuvre de Wieland, on constate qu'au début du XX^e siècle, le tournant national de l'histoire littéraire aboutit à une réception clivée de l'œuvre de Wieland, avec la question du cosmopolitisme comme révélateur. En Allemagne, la première moitié du XX^e siècle scelle la fin d'une ère qui s'était dessinée tout au long du XIX^e siècle : celle de Wieland en tant qu'auteur national allemand. En France, au contraire, Wieland a été l'objet d'une adoption bienveillante car il contribuait à confirmer la prééminence de la culture française. Cette dynamique culmine dans l'entre-deux-guerres. Encore de nos jours, les chercheurs qui se penchent sur la réception de l'œuvre de Wieland reconnaissent que, pendant cette période, Albert Fuchs et Victor Michel, auteurs français d'ouvrages remarquables sur Wieland, ont été parmi les rares à avoir su mettre en valeur les textes et les idées de Wieland ainsi que leur dimension européenne²⁸. En Allemagne, c'est l'inverse qui fut le cas. Avec l'affirmation d'une historiographie fondée sur des critères ethniques et nationalistes dans les années 1920 et 1930, Wieland est encore davantage écarté du canon, et les manifestations de mépris à l'égard des enjeux supranationaux de son œuvre sont d'autant plus prévisibles chez un représentant de la *Heimatkunstbewegung* comme Adolf Bartels, proche du régime national-socialiste, ou encore chez Josef Nadler²⁹ que l'instrumentalisation idéologique de son œuvre n'offre guère de perspectives³⁰.

²⁷ Virgile ROSSEL, *Histoire des relations littéraires entre la France et l'Allemagne*, Paris, Fischbacher, 1897, p. 79-80 : « Combien plus de sympathie n'y avait-il pas entre Wieland et les Français ! Sans être de la même race, on était ici de la même famille d'esprits. Wieland découvrit un coin de l'Allemagne à la France, le joli coin de l'humour facile et de la libre fantaisie. On l'a surnommé un "Voltaire allemand", sans trop de raison, car il n'eut ni l'influence, ni le talent ou le génie d'Arouet ; il lui ressemble cependant par l'universalité – plus réelle chez lui – du savoir, par l'étonnante faculté d'assimilation, par le cosmopolitisme de la pensée, par le don d'ironie infatigable et légère. Si quelqu'un pouvait servir de trait d'union entre les littératures, c'était bien lui, qui, d'ailleurs, avait allègrement pillé les Français, non pour les copier en disciple servile, mais pour polir sa forme, assouplir son goût et enrichir son imagination. »

²⁸ Victor MICHEL, *C. M. Wieland, la formation et l'évolution de son esprit jusqu'en 1772*, Paris, Boivin, 1938.

²⁹ Joseph NADLER, *Literaturgeschichte der deutschen Stämme und Landschaften*, 4 volumes, Regensburg, Habel, 1912-1928.

³⁰ NOWITZKI, « Wieland in der Literaturgeschichtsschreibung... », p. 45.

L'impossible renaissance ? La place de C. M. Wieland dans le canon littéraire franco-allemand depuis 1945

Que se passe-t-il après 1945 ? Wieland a-t-il repris sa place parmi les auteurs cosmopolites, au moment où Heine, par exemple, obtient les honneurs de la littérature allemande, en République fédérale comme en République démocratique ? En 1949, Friedrich Sengle publie une grande étude biographique placée sous le signe du sentiment de honte face à ce qu'il considère avoir été, entre 1933 et 1945, une capitulation de la culture allemande. Il entreprend de mettre en évidence le fait que les idées de Wieland sont ancrées dans la tradition antique et européenne. La redécouverte de Wieland passe donc par la posture cosmopolitique³¹. Cette publication est contemporaine d'autres ouvrages qui contribuent à réfuter, voire à corriger un certain nombre de préjugés dirigés contre Wieland au XIX^e siècle³².

Cependant, on parle le plus souvent d'un échec dans l'entreprise de réhabilitation de Wieland. Si l'intérêt pour Wieland s'est accru, notamment dans la recherche, ses œuvres ne figurent pas toujours dans les programmes scolaires germanophones et occupent une place marginale dans les listes de livres dont la lecture est recommandée aux étudiants de germanistique. De manière générale, la lecture de ses œuvres ne paraît pas avoir dépassé de manière significative les cercles académiques. On peut par conséquent considérer que Wieland accède progressivement au statut de classique muséal. Il apparaît comme un écrivain consacré, qu'il convient de citer pour obtenir un aperçu exhaustif du classicisme weimarien. C'est ainsi qu'on constate que les lieux où il a vécu, Biberach, Weimar et Oßmannstedt, sont érigés en lieux de mémoire, dotés d'institutions et de musées, qui sont financés par la République fédérale d'Allemagne. Après la réunification, les efforts, notamment ceux qui se concentrent sur le domaine d'Oßmannstedt, ont été poursuivis, grâce au soutien de fondations privées et publiques et de l'Union Européenne³³. Parallèlement, d'ambitieux projets de réédition des œuvres de Wieland ont pu être menés à bien. C'est à nouveau l'expression d'un paradoxe wielandien : la phase de réhabilitation de Wieland paraît consacrer un classique pour universitaires, dont la position est confortée davantage par le cadre institutionnel que par un regain d'intérêt de la part des lecteurs.

Pourtant, la redécouverte de Wieland en Allemagne et en France s'accompagne de quelques singularités qui permettent de penser qu'il est

³¹ SENGLE, *Wieland*, p. 46.

³² Hans WOLFFSHEIM, *Wielands Begriff der Humanität*, Hamburg, Hoffmann und Campe, 1949.

³³ À cet égard, il convient d'évoquer le domaine « Wielandgut Oßmannstedt », projet à la fois muséal, académique et culturel, supervisé par la fondation Weimarer Klassik. Pour une présentation de l'institution et de son histoire, voir Klaus MANGER / Jan Philipp REEMTSMA (dir.), *Wielandgut Oßmannstedt. Stiftung Weimarer Klassik und Kunstsammlungen*, München, Hanser, 2005.

aussi autre chose qu'un classique muséal. Il est par exemple révélateur qu'Arno Schmidt ait joué un rôle pionnier pour la redécouverte de Wieland. Il perçoit Wieland comme un *alter ego*, un auteur méprisé, condamné à l'anonymat par ceux qui établissent le canon³⁴. On peut ainsi considérer que Wieland retrouve sa place dans le canon en tant qu'auteur « maudit ». Il s'impose parce qu'il représente une alternative à Goethe et à Schiller et parce que l'histoire littéraire l'a marginalisé. Aux yeux d'Arno Schmidt, le chemin long et sinueux que Wieland parcourt au sein du canon littéraire fait de lui un représentant de l'anti-canon.

Les circonstances de cette renaissance relative ont également mené à une relecture des principales œuvres de Wieland depuis une trentaine d'années, tant en France qu'en Allemagne, ce qui autorise à poser l'hypothèse d'une actualisation des idées défendues par Wieland et ce qui relativise son statut de classique muséal. Force est de constater que la posture cosmopolitique de Wieland est un aiguillon représentatif pour cerner les différentes facettes de ces relectures. Les interprétations actuelles de l'œuvre de Wieland reflètent des sensibilités différentes en Allemagne et en France et mettent en avant une sélection d'œuvres tout aussi divergente. En Allemagne, on se concentre davantage sur l'émergence d'un idéal d'humanité que Wieland puise dans le dialogue avec les auteurs antiques. Le cosmopolitisme wielandien est envisagé sous l'angle de ses rapports avec l'héritage grec et latin, et on propose une interprétation des écrits de Wieland à l'aune d'un questionnement qui fait de l'univers antique à la fois le reflet et le contre-exemple du monde moderne. C'est pourquoi on accorde une attention particulière aux traductions que Wieland a pu faire d'Horace et de Lucien³⁵, à sa conception de la grécité ou encore à la réinvention des genres et de la rhétorique qu'il a pu mener à bien³⁶. De ce point de vue, ce sont les œuvres de la maturité, notamment les romans *Agathodämon* (1799), *Aristipp* (1800-1802) et les nombreuses traductions de Wieland qui sont au centre des préoccupations³⁷. La modernité de Wieland reposerait donc sur ses facultés à

³⁴ Arno SCHMIDT, « Wieland, oder die Prosaformen », in *Belphegor. Nachrichten von Büchern und Menschen*, Karlsruhe, Stahlberg, 1961, p. 118 : « Wieland ? – Hm. – Ein berühmter Name, gewiß; aber wie ich gestehen muß, mir nur eine Schattengestalt. Die Literaturgeschichte – die alte Jungfer mit der spitzen roten Nase, und den falschen Locken, steif und brüchig, wie abgebrannte Streichhölzer – hat ihn doch längst so endgültig „abgetan“, daß Sie schon viel gewichtiges Material werden beibringen müssen, um ihn auch nur wieder diskutabel zu machen – geschweige denn, ihn so hoch zu stellen, wie Sie zuvor andeuteten? »

³⁵ Voir le volume édité et introduit par Manfred FUHRMANN : *Übersetzung des Horaz*, Frankfurt am Main, Deutscher Klassiker Verlag, 1986 ; Michael WEISSENBERGER, « Wieland als Übersetzer Lukians » in Walter ERHART / Lothar VAN LAAK (dir.), *Wissen – Erzählen – Tradition. Wielands Spätwerk*, Berlin, de Gruyter, 2010, p. 329-334.

³⁶ Irmtraut SAHMLAND, *Christoph Martin Wieland und die deutsche Nation. Zwischen Patriotismus, Kosmopolitismus und Griechentum*, Tübingen, Niemeyer, 1990 ; Walter ERHART, *Entzweiung und Selbstaufklärung. Christoph Martin Wielands « Agathon »-Projekt*, Tübingen, Niemeyer, 1991.

³⁷ Voir RIEDEL, « Wieland und die Antike », p. 145-159 (bibliographie, p. 157-159).

actualiser l'Antiquité et à transmettre à la postérité les valeurs de tolérance et d'urbanité qu'il y puise.

Si la réception de Wieland en France est moins riche après 1945 qu'au XIX^e siècle, cet auteur suscite toujours l'intérêt. Bien entendu, les écrits de Wieland sur la Révolution française ont plus particulièrement retenu l'attention, mais cela s'inscrit dans un cadre plus large qui englobe l'intérêt manifesté pour la posture du libre penseur face aux événements de l'histoire. Alors que la première moitié du XX^e siècle avait recherché en Wieland un auteur « français », il semble qu'après 1945, la lecture faite en France du cosmopolitisme wielandien se concentre sur sa vision dépassionnée qui l'amène à prendre résolument ses distances à l'égard de toute entreprise de manipulation intellectuelle et politique³⁸. Wieland apparaît alors comme un auteur à lire pour penser la modernité. De ce point de vue, il n'est pas étonnant que l'auteur de romans politiques tels que *Der Goldne Spiegel* ou *Diogenes von Sinope* ou encore le publiciste qui édite *Der Deutsche Merkur* ait les faveurs des lecteurs français.

Classique peu lu de nos jours, Christoph Martin Wieland a souvent été accusé de ne pas être un auteur moderne³⁹. Son cas est caractéristique d'une profonde mutation du rôle attribué aux classiques au XIX^e, mais également au XX^e siècle. Dans le cas de Wieland, cette remise en question du statut de classique du XVIII^e siècle tient au fait qu'il est de plus en plus perçu comme un auteur inclassable : si le classique du XIX^e siècle était l'inventeur de nouvelles formes et de genres inédits qu'il menait à une forme d'aboutissement, Wieland ne mérite son statut de classique au XX^e siècle que dans la mesure où il parvient à se distinguer par sa démarche et par son indépendance d'esprit.

En l'occurrence, la posture cosmopolitique, tant décriée notamment jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, est un élément considéré comme constitutif de sa modernité. Plus particulièrement identifié dans les romans de la maturité de Wieland, le procédé qui consiste à envisager un même phénomène ou un même problème selon différents points de vue est perçu comme une attitude scrupuleusement défiante à l'égard de tout discours catégorique sur la vérité⁴⁰ ; savoir exposer des perspectives multiples au nom de la tolérance apparaît ainsi comme une manière de concilier avec justesse l'héritage critique des Lumières et les exigences liées à la condition de l'homme moderne et contemporain.

³⁸ Maurice BOUCHER, *La Révolution de 1789 vue par les écrivains allemands, ses contemporains Klopstock, Wieland, Herder, Schiller, Kant, Fichte, Goethe*, Paris, Didier, 1954 ; Gonthier-Louis FINK, « Wieland und die französische Revolution », in Richard BRINKMANN *et al.* (dir.), *Deutsche Literatur und französische Revolution*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1974, p. 5-38.

³⁹ Walter ERHART, « Wieland ist nie modern gewesen » in ERHART / VAN LAAK (dir.), *Wissen – Erzählen – Tradition*, p. 15-35.

⁴⁰ Voir à ce propos Jan Philipp REEMTSA, « Die Aktualität Christoph Martin Wielands », *Die Pforte. Veröffentlichungen des Freundeskreises Goethe-Nationalmuseums e. V.*, n° 7, 2004, p. 6-29.